Tony Côme, L'Institut de l'environnement : une école décroisée

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27365>

DOI : 10.4000/critiquedart.27365

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Tony Côme, L'Institut de l'environnement : une école décroisée », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27365>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Tony Côme, L'Institut de l'environnement : une école décroisonnée

Lilian Froger

- 1 Alors que la Hochschule für Gestaltung, célèbre école allemande de design, connaît des difficultés, les services du ministère français des Affaires culturelles se déplacent à Ulm en mai 1968, flairant l'opportunité : si l'école ferme – ce qui adviendra en novembre de la même année –, l'Etat français pourra récupérer ses enseignants. Et du même coup, importer en France une pédagogie alternative qui fait la part belle à l'interdisciplinarité, pour amorcer « une puissante régénération pédagogique » (p. 33) de l'enseignement de l'architecture et du design industriel en France. De ce rêve d'un Bauhaus à la française naît en 1969 l'Institut de l'environnement (le terme d'« environnement » n'étant pas ici synonyme d'« écologie » mais à comprendre comme le cadre de vie, qu'il soit naturel ou bâti).
- 2 Tony Côme retrace minutieusement l'histoire de cet établissement pensé sur le principe du décroisonnement, à la fois de l'espace (l'architecte Robert Joly conçoit un bâtiment préfabriqué sur six niveaux, en plan libre) et des disciplines. Appelés « stagiaires », les étudiants de l'école sont répartis en quatre séminaires (Architecture, Urbanisme, Design et Communication), mais ils doivent aussi suivre des cours de sociologie, de psychologie, d'économie et de programmation informatique, car de la complémentarité disciplinaire doivent naître des interactions nouvelles. Cette pluridisciplinarité de l'enseignement trouve son pendant dans le recrutement volontairement ouvert des stagiaires, issus aussi bien d'écoles d'architecture, des beaux-arts, d'arts appliqués, que des filières universitaires en sciences humaines et sociales. L'Institut de l'environnement cultive sa singularité en dehors du maillage institutionnel classique (son ministère de tutelle et les autres écoles) et affirme dans le même temps sa différence vis-à-vis de l'ENSAD (l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs), sur le terrain de laquelle est pourtant construit le bâtiment de l'Institut, rue Erasme.

- 3 Ces ambitions ne sont pas vues d'un très bon œil et l'Institut de l'environnement se fait rapidement de nombreux ennemis. Entre ses murs aussi, les tensions politiques sont vives (opposant communistes, anarchistes et situationnistes), et l'absence de cohérence dans les enseignements fait l'objet de nombreuses protestations de la part de stagiaires mécontents. Après seulement vingt mois de fonctionnement, cette singulière expérience pédagogique prend fin en 1971 et l'Institut ferme ses portes. L'ENSAD intègre le bâtiment en 1975, et celui-ci est détruit en 1994. L'Institut de l'environnement n'existe plus, mais il a réuni à diverses occasions des acteurs importants de l'histoire du design : Claude Schnaidt et Manfred Eisenbeis de l'école d'Ulm, Roger Tallon, Jean Prouvé dont les panneaux métalliques ont été utilisés en façade du bâtiment, le philosophe Henri Lefebvre, le théoricien Abraham Moles, les Italiens du groupe Archizoom et les designers Mario Bellini et Ettore Sottsass (invités par Jacques Famery), les membres du collectif Grapus qui y ont étudié, etc. A partir de recherches menées dans les archives et divers entretiens, Tony Côme livre ici une étude vivante et très documentée de cette parenthèse oubliée de l'histoire de l'enseignement du design et de l'architecture en France. Un ouvrage passionnant à plus d'un titre.